

LA TRANCHÉE MYSTÉRIEUSE

Au cours du premier semestre 1944, une centaine d'ouvriers, requis par les Allemands, se retrouvent dans la prairie des Ambardières située à la sortie de l'agglomération martignolaise, entre la route de Thourie et le Semnon. Tous les jours, ils creusent une bien curieuse tranchée...

Après le démantèlement du réseau de résistance *Oscar Buckmaster* à la fin de l'année 1943, la présence allemande se fait de plus en plus sentir à Martigné-Ferchaud. Depuis trois mois, une compagnie de munitions d'artillerie s'est installée dans la forêt d'Araize où un dépôt stratégique est en préparation. Ce chantier nécessite une importante main d'œuvre locale requise sur ordre de la Feldkommandantur de Rennes qui a d'autres projets exigeant toujours plus de travailleurs.

Depuis août 1943, les Alliés annoncent par messages radiodiffusés que la libération de l'Europe est proche. Dans sa directive n° 51 en date du 3 novembre 1943, Hitler, convaincu de l'ouverture prochaine d'un nouveau front en France, ordonne de renforcer la défense à l'ouest face à la menace d'un débarquement anglo-américain. De nouvelles mesures sont donc prises pour renforcer les défenses côtières, réorganiser les troupes, améliorer l'armement, organiser la main d'œuvre pour les secteurs de réserve, etc.

Martigné-Ferchaud se situe dans un de ces secteurs de réserve, en raison de son éloignement des côtes de la Manche et de l'Atlantique tout comme La Guerche-de-Bretagne où le 7^e bataillon de panzers de réserve a pris ses quartiers. La forêt de La Guerche, toute proche, abrite également un dépôt stratégique de carburant qui prend de l'ampleur. De plus, la voie ferrée de la SNCF (Nantes, Châteaubriant, Martigné-Ferchaud, Rennes) est particulièrement prisée par les Allemands pour acheminer la logistique militaire et alimenter les dépôts stratégiques. La RN 178, reliant Caen aux Sables d'Olonne via Martigné-Ferchaud et Nantes, est aussi un axe routier non négligeable qui conduit à la forteresse de Saint-Nazaire et vers la ligne de la Loire.

Dans la forêt de La Guerche, les Allemands consolident leur défensive ; des fossés antichars sont creusés à l'orée nord et les routes sont minées. A l'entrée de l'agglomération martignolaise, à la hauteur de la route de Coësmes, deux nids de mitrailleuse sont installés de part et d'autre de la RN 178. En limite du passage à niveau rue Sainte-Anne, un terre-plein circulaire est façonné pour y fixer une batterie d'artillerie. L'armée allemande, envisageant un adversaire venant du nord, prépare sa défense et s'apprête à de violents combats. Cette hypothèse apparaît dans un rapport mensuel daté du 6 décembre 1943 émanant du 25^e corps d'armée allemande stationnée en Bretagne.

C'est donc à la fin de l'année 1943 que commence le chantier de terrassement dans la prairie des Ambardières. Une centaine de Martignolais se succèdent sur ce nouveau chantier qui va durer environ sept mois. Les travailleurs requis, armés de pelles et de pioches, doivent se présenter tous les matins à 8 heures devant la mairie où un soldat allemand procède à l'appel avec le concours du très zélé garde-champêtre. Ceux qui sont employés à la forêt d'Araize partent en camion ; ceux désignés pour les Ambardières s'y rendent à pied sous la vigilance de soldats allemands.

Après plusieurs semaines de creusage, une longue saignée se dessine parallèlement à une grande haie, depuis la route de Thourie¹ jusqu'à la rive gauche du Semnon. Au fil des mois, malgré le sous-sol schisteux et l'apathie des ouvriers, cette tranchée de 250 mètres de long et d'une profondeur d'environ 4 mètres, s'élargit de 8 à 10 mètres par endroit. Les Martignolais s'interrogent : « A quoi peut servir une telle tranchée ? ». L'absence de réponse fait naître une rumeur plutôt macabre : « C'est pour enterrer les gens de Martigné » ou « C'est une fosse commune »... Les plus réalistes pensent à un fossé antichar.

Evidemment, les commanditaires de ces travaux n'affichent pas leurs intentions. Ils décident d'une seconde excavation sur la rive droite du Semnon, parallèlement au canal du trop-plein de l'étang en direction du pont de la Forge.

En août 1944, l'intervention rapide de la 3^e armée américaine en Bretagne, commandée par le général Patton, ne permettra pas d'achever ces travaux qui, heureusement, n'auront été d'aucune utilité.

La tactique allemande était, très vraisemblablement, de ralentir la progression des Alliés vers les positions de repli telles que la forteresse de Saint-Nazaire ou la Loire. Cette tranchée ne pouvait avoir qu'un but défensif. La RN 178 devait-elle être coupée à hauteur des vannes de l'étang, tout comme le pont de chemin de fer situé au même endroit ? Peut-être qu'un expert en stratégie militaire pourra répondre à cette question.

La tranchée des Ambardières, comblée dans les années 50, conservera au fil des décennies un peu de son mystère surtout dans l'esprit de ceux qui l'ont connue.

Daniel Jolys - Groupe Histoire & Patrimoine du Pays Martignolais
Juin 2012

Source : D'après les témoignages de Jean Boudet et d'Henri Planchenot.

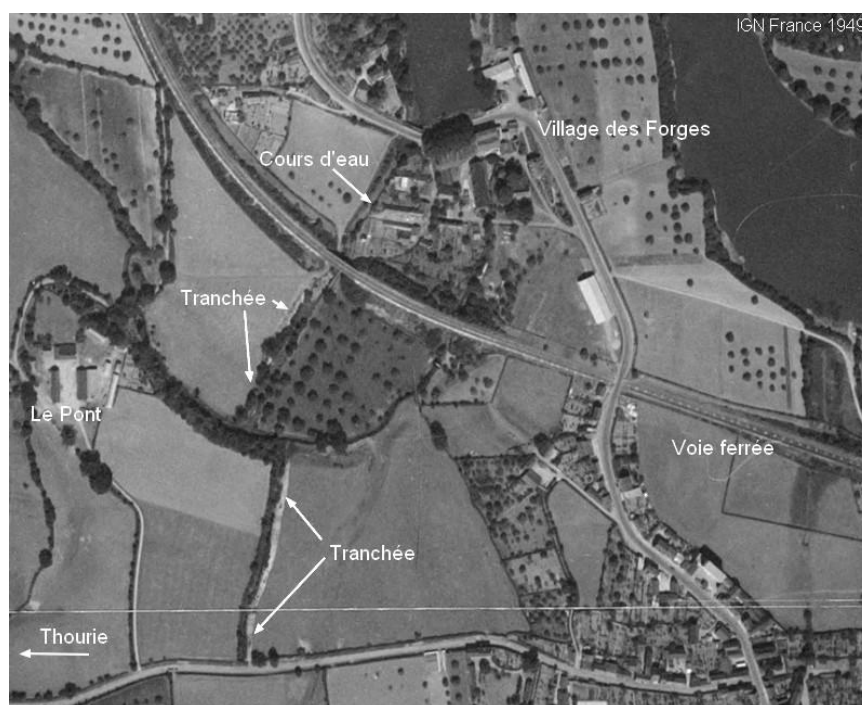


Photo IGN 1949 : La tranchée est toujours visible

¹ - A l'emplacement actuel de la société Terrena.